

# COURRIER DES LECTEURS

*Roger Maudhuy a publié, en novembre 2004 aux Editions France-Empire, Le Ciel de Jeanne, Contes, légendes et croyances des Quatre Lorraines. Il nous a permis de publier ici une curieuse adaptation lorraine d'un fabliau médiéval se déroulant à Toul.*

Outre sa cathédrale, dédiée à saint Etienne, Toul possède une église Saint-Gengoult. C'est une ancienne collégiale de chanoines, édifiée du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles. Elle succède à un bâtiment plus ancien, puisque la fondation du chapitre collégial Saint-Gengoult se fit sous saint Gérard, évêque de Toul au X<sup>e</sup> siècle.

Toul eut ainsi l'honneur de posséder deux chapitres qui ont laissé tant dans l'histoire que dans le folklore maints souvenirs de leur rivalité. Ces dignes chanoines n'en venaient-ils pas parfois aux mains ? Voilà qui donna l'occasion au chanoine Gustave Clanché de publier un curieux petit livre : *Cathédraux et Gengoulphins toulous*.

Ainsi, les Cathédraux portaient-ils une aumusse (c'est le nom que l'on donnait à une fourrure réservée alors aux chanoines et aux chantres, qui couvrait la tête et retombait sur les épaules, ou encore se portait sur un bras), une aumusse, donc, de couleur grise. Si un Gengoulphin exhibait le même vêtement de la même couleur, les Cathédraux en faisaient un drame : devant les «distingués messieurs» de la Cathédrale, ils ne pouvaient porter qu'une aumusse commune, et les Cathédraux en appelaient jusqu'au pape pour faire respecter ce privilège qui les distinguait de ces Gengoulphins.

Et ce sont sans cesse des plaintes sur les sujets les plus divers : les Gengoulphins font sonner leurs cloches avant celles de la cathédrale, qui doit avoir la préséance ;

les Gengoulphins administrent l'extrême-onction, alors que seuls les Cathédraux en ont le droit ; les Gengoulphins enseignent les enfants, alors que seuls les Cathédraux ont le droit de tenir les grandes écoles ; les Gengoulphins font... Bref, des siècles durant, les Cathédraux sont à l'affût de tout manquement dont un Gengoulphin se rendait coupable. Et inversement.

Une autre source de conflits apparut au début du XIX<sup>e</sup> siècle, lors de la délimitation des paroisses intramuros. Les Cathédraux, qui n'avaient que des quartiers peu peuplés, sans commerçants, et toutes les casernes, reçurent les deux côtés de la grande artère toulous, soit les rues Michâtel, Saint-Jean, du Pont-Caillant et des Artisans. Mais toutes les rues perpendiculaires qui y aboutissaient étaient aux Gengoulphins ! Et, lors d'enterrements de paroissiens ayant la mauvaise idée d'habiter une maison d'angle ou une maison ayant une ouverture sur chacune des deux paroisses rivales, l'on voyait les deux curés «se battre» pour savoir qui aurait l'honneur d'accompagner ce chrétien dans la paix de sa dernière demeure.

Et le docteur Hachet de nous confier que cette rivalité se remarquait encore dans les années 1950, non seulement au niveau du clergé, mais même entre Toulous.

De ces chamailleries naquit sans doute cette histoire, que nous avons recueillie à Milly-sur-Bradon.

## Le Bourgeois de Toul

*Un bourgeois de Toul, jeune encore, aimait la bonne vie. Il tenait table ouverte, rassiant ses amis des mets les plus raffinés arrosés des meilleurs vins. Il jouait à tous les jeux inventés par Dieu et par Diable. Il aimait les beaux habits, les belles chaussures. Bref, il dépensait beaucoup d'argent.*

*Il avait une femme très belle et très sage, une femme bonne chrétienne, qui chaque jour allait à la messe à la collégiale Saint-Gengoult.*

*Evidemment, pareille vie coûte cher et à force de*

*faire la fête, l'homme, un jour, trouva sa bourse vide. Il ne lui restait que sa maison. Et il ne voulait pas vendre sa maison. Mais de l'argent, il n'en avait plus, plus un liard, et il fallait vivre, manger, boire. Il devait en trouver. Mais où ? Comment ?*

*La femme, voyant la situation, alla à la collégiale Saint-Gengoult demander à Dieu de les aider. Elle pria tout en pleurant. La voyant, belle comme le jour, un chanoine, qui l'avait remarquée depuis longtemps, s'approcha et lui demanda pourquoi elle pleurait. La femme expliqua*

*tout à cet homme de Dieu. Et le chanoine proposa l'arrangement suivant : que la femme devienne sa maîtresse, et il lui remettrait immédiatement une forte somme d'argent. C'est que de l'argent, ils en avaient, ces gens-là ! Avec tous les pèlerins qui venaient prier saint Gengoult...*

*Bon ! Entendant cela, la femme est indignée. Elle dit bien haut que jamais elle n'accepterait pareille chose. Le chanoine ne se désole pas et lui dit de réfléchir. Alors la femme rentre chez elle et explique tout à son mari.*

*- Ma femme, dit-il, nous tenons le moyen de nous sortir du mauvais où nous sommes.*

*- Mais ! ... Commence-t-elle.*

*- Ne vous inquiétez pas ! Faites-moi confiance ! Vous n'aurez pas à vous sacrifier ni à subir ce chanoine. Voici ce que vous allez faire...*

*Le lendemain, la femme retourne à la collégiale et dit au chanoine qu'elle est d'accord, mais qu'elle veut qu'il vienne avec l'argent. Et une grosse somme ! ...*

*Le moine, ravi, lui promet cent livres.*

*- Mais quand nous verrons-nous ? Et où ?*

*- Mon mari part ce midi en voyage. Venez ce soir, à la nuit tombée, sans vous faire voir et sans rien dire à personne. Et n'oubliez pas l'argent.*

*La femme rentre chez elle. Pendant ce temps, le moine prend un sac de cuir et fait le tour de tous les troncs. Puis, dans la sacristie, il puise dans les quêtes. Il a ainsi une bourse bien gonflée, qui contient sans doute plus de cent livres. Mais la femme les vaut et cet argent ne lui coûte guère.*

*Chez elle, la femme raconte à son mari que le chanoine viendra le soir.*

*- Mais qu'allez-vous lui faire ? Vous n'allez quand même pas le tuer ?*

*- Ne vous inquiétez pas ! Il recevra une correction, qu'il n'a pas volée, perdra sa belle bourse et n'osera rien dire.*

*Le soir, le chanoine gratte à la porte. La femme lui ouvre.*

*- Personne ne vous a vu ? Vous n'avez rien dit à personne ?*

*- Ne craignez rien. Et voilà la somme promise. Il y a là certainement bien plus de cent livres.*

*- Venez dans ma chambre !*

*Le chanoine ne se le fait pas répéter. Mais, à peine est-il entré dans la chambre que le mari, caché derrière la porte, lui donne un coup de gourdin sur la tête. Las, il n'a pas tapé assez fort. Le chanoine n'est qu'étourdi. Il crie,*

*empoigne un coutelas caché sous sa manche. Si bien que le mari n'a pas le choix : il lui fracasse le crâne.*

*- Mon Dieu ! Vous l'avez tué ! Qu'allons-nous faire ?*

*- Ne craignez rien, je m'en occupe. Personne ne sait qu'il est là. Je vais me débarrasser du corps et personne ne saura jamais rien.*

*Alors, il prend le corps du chanoine, et, dans la nuit, il va le déposer devant la cathédrale. Là, derrière un buisson, il l'appuie contre un mur et lui met le capuchon sur la tête. Puis il rentre chez lui et rassure sa femme. Personne ne l'a vu, et personne ne saura jamais rien. Qui oserait les soupçonner ?*

*Les voilà qui dorment. Pendant ce temps, un chanoine de la cathédrale rentre chez lui. Il a passé la nuit chez une femme et il a bu un peu trop du bon vin gris de Toul. Avant de rentrer, il a envie de pisser. Alors, il va derrière le buisson, contre le mur où est appuyé le Gengoulphin. Dans la nuit, il voit mal, distingue une silhouette, pose la main sur son épaule, et est très surpris de voir l'homme tomber. Il est plus surpris encore d'entendre son crâne sonner contre une pierre. A tâtons, il reconnaît un chanoine de Saint-Gengoult et, sentant sa main pleine de sang, se dit qu'il l'a tué.*

*Catastrophe ! On va l'accuser d'assassinat ! Il ne pourra pas justifier sa présence sur les lieux. Et en plus c'est un Gengoulphin... Alors, le chanoine de la cathédrale prend le corps sur son dos et part dans les rues, un peu à l'aventure.*

*Justement, près d'une taverne, il trouve un tas de paille. Alors il fait un trou dans la paille et cache le corps. Puis il rentre chez lui.*

*Dans la paille, il y avait aussi un jambon caché par des voleurs. Le chanoine ne l'a pas vu. Les voleurs sont à la taverne, en train de se saouler. Au milieu de la nuit, ils sortent, éméchés. Ils vont au tas de paille, pour reprendre leur jambon. Mais, en fouillant, ils trouvent le corps du chanoine.*

*- Holà ! Compagnons ! Qu'est-ce cela ? Notre jambon a des pieds, des jambes, des bras... C'est un de ces chanoines. Il est mort, assassiné. Qu'allons-nous faire ?*

*- Bah ! Laissons-le et fuyons !*

*- Mais si quelqu'un nous a vu rôder dans les environs ? On nous accusera !*

*- Et si nous allions le pendre là où nous avons volé le jambon ?*

*C'est une bonne blague à faire, et une bonne idée. Bien vite, les voleurs vont pendre le corps du chanoine dans la cuisine d'une maison voisine.*

Une heure plus tard, alors que l'aube s'annonce, dans cette maison on se lève. Pour le petit déjeuner, le maître se dit que des œufs et une tranche de jambon feront l'affaire. Mais, dans la remise, il est tout étonné de trouver, à la place de son jambon, le corps d'un chanoine. Vite, il va chercher sa femme, et tous deux de regarder le pendu, pleins de questions et surtout d'inquiétude. On risque de les accuser !

- Mon Dieu ! Dit la femme. Ce n'est pas seulement un chanoine, regardez, c'est un Gengoulphin ! On va dire qu'il vous faisait cocu et que vous l'avez tué...

L'homme réfléchit puis dit qu'il a une idée. Vite, il sort, et près de la cathédrale, s'introduit dans les écuries de ces messieurs et leur vole un beau cheval. En même temps, il prend une lance et une sorte de bouclier. Chez lui, il attache le chanoine sur le cheval, lui met lance et bouclier dans les mains puis ouvre la porte. Le cheval, ne comprenant pas ce qu'on lui veut, retourne vers son écurie.

En chemin, il croise un chanoine de la cathédrale qui, voyant un Gengoulphin en pareil équipage, court jusqu'à la cathédrale, criant bien fort qu'on l'attaque.

Justement, un chanoine est en train d'ouvrir la porte de la cathédrale. Voyant le cavalier venir vers lui, il reconnaît le chanoine de la nuit passée et se dit qu'il n'était donc que blessé et qu'il vient lui faire un mauvais parti. Vite, il entre dans la cathédrale. Le cheval le suit et, en entrant, le front du Gengoulphin heurte le linteau de la porte. Il tombe à terre, la tête fracassée. Encore.

On le relève, on le reconnaît, c'est un tumulte, tout le monde parle, tout le monde a son avis... Tous les chanoines de la cathédrale sont là. Bientôt, ils sont rejoints par ceux de Saint-Gengoult. Et tous de crier, d'invoquer Dieu. Les Gengoulphins accusent les chanoines de la cathédrale d'avoir tué un Gengoulphin. Ceux de la cathédrale disent que c'est le Gengoulphin qui venait les attaquer avec une lance et un bouclier, et qu'il a heurté le linteau de la porte du front.

Finalement, les Gengoulphins prennent le corps avec eux et l'enterrent en grande cérémonie. Et c'est à cause de cela que les deux chapitres se disputent depuis des siècles, sans qu'on ait su alors ce qu'il s'était vraiment passé.

## Un fabliau

Voilà donc le texte recueilli auprès de M. Albert Richard, de Milly-sur-Bradon près de Dun-sur-Meuse. Il le connaissait par tradition familiale et n'en savait pas plus. Il s'agit d'un fabliau médiéval, légèrement appauvri dans ses péripéties, adapté au contexte de Toul et à la rivalité, réelle on l'a vu, entre les deux chapitres. Et il était plaisant de voir un chanoine de Saint-Gengoult, patron des cocus, vouloir cocufier un de ses paroissiens.

Fabliau médiéval, disions-nous : sous le titre "Le Prêtre", il figure dans le *Recueil général et complet des fabliaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles* établis par A. de Montaiglon et G. Raynaud.

Et le populaire se devait bien d'imaginer une bonne raison à la rivalité entre les chanoines de la cathédrale Saint-Etienne et les chanoines de la collégiale Saint-Gengoult...

## Roger Maudhuy

Roger Maudhuy, folkloriste, historien et romancier, est considéré comme un des meilleurs connaisseurs de la littérature orale du nord-est de la France. Comme les grands ancêtres du XIX<sup>e</sup> siècle, il travaille essentiellement sur le terrain, à l'écoute des derniers témoins de la tradition orale authentique.

Il a publié, en 2003, les *Contes et légendes de la Champagne et des Ardennes*, aux Editions France-Empire, livre pour lequel il a reçu le prix Claude Seignolle 2004. Le Jury a retenu

«l'écriture vivante et agréable» alliée à «la rigueur scientifique et l'esprit critique que l'on est en droit d'attendre d'un folkloriste travaillant sur une matière vivante, la tradition orale» .

Quant à la critique, elle fut unanime. Ainsi, pour ne citer que ce seul exemple, la revue **Passions Grand Est** écrivit : «Historien pertinent nanti d'une solide connaissance du folklore de sa région, Roger Maudhuy a mené une enquête de longue haleine, fouillant les stigmates de la tradition orale de son terroir, avant de signer un livre passionnant au pays des mille croyances et des mille superstitions».

## Sources

Enquête de l'auteur à Milly-sur-Bradon, avec le témoignage de M. Albert Richard.

Chanoine Gustave Clanché, *Cathédraux et Gengoulphins toulous*, Nancy, s.d.

Abbé Bagard, *Notice historique et descriptive de l'église Saint-Gengoult de Toul*, in *Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine*, tome I, 1859, pp. 5-92

A. de Montaiglon et G. Raynaud, *Recueil général et complet des fabliaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, six volumes, Paris, 1872-1890. Le Prêtre figure dans le volume V, pièce 123.

Il serait fastidieux de citer ici nos sources sur saint Gengoult (ou Gengoult, ou Gangolphe, ou..., le nom de ce saint connaissant plus de vingt orthographes différentes), saint que nous étudions depuis des années. Nous renvoyons les lecteurs désireux d'en savoir plus à nos recueils publiés chez France-Empire.